

« La Galaxie Vivendi » selon Christophe Assens

■ Christophe Assens enseigne les Sciences économiques et de gestion à l'IUT d'Evreux. Maître de conférence, il a lui aussi passé du temps sur les bancs de la fac, jusqu'en thèse où son esprit de chercheur s'est penché sur la Compagnie générale des eaux qui devait devenir Vivendi Universal.

■ La deuxième édition de son livre électronique « Vivendi Universal, les leçons de l'histoire » vient de sortir.

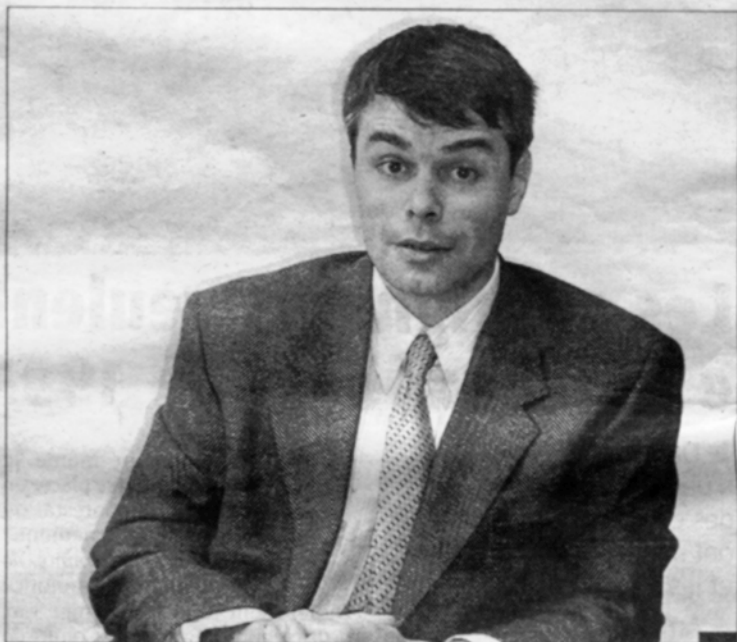
Christophe Assens, d'où vous vient cet intérêt si fort pour Vivendi Universal ?

J'ai commencé à travailler sur le sujet il y a une dizaine d'années, dans le cadre de mon doctorat. À l'époque, VU était encore la CGE (Compagnie générale des eaux, N.D.L.R.). L'entreprise, méconnue du grand public autant qu'elle est connue aujourd'hui, était un cas intéressant en matière de recherche scientifique. L'arrivée de Jean-Marie Messier en 1996 l'a rendue incontournable. J'ai donc poursuivi mes travaux pour assister aux mutations et pour les analyser. Ce sont de bonnes leçons à retenir en stratégie d'entreprise.

Le contenu de votre ouvrage n'a donc rien à voir avec certains livres qui font le procès de Jean-Marie Messier ?

En aucun cas je ne me penche sur la personnalité de ce dirigeant, ni sur son train de vie. Je n'ai pas voulu écrire un livre à sensation fait d'anecdotes croustillantes. Ce qui m'importe c'est de comprendre comment l'entreprise s'est diversifiée et comment elle est passée d'une activité de métiers anciens et manufacturiers à la Nouvelle Économie, avec tous les risques que cela comporte. Même si ce changement de vocation est le travail de Jean-Marie Messier.

Cette restructuration et les excès de la direction ont également for-



Christophe Assens : « J2M a été un leader charismatique qui a montré la voie de la fusion ».

tement contribué à la crise Vivendi...

...Certainement. Mais cela est dû à différents facteurs, à un double problème : d'une part humain avec le désaveu de Jean-Marie Messier par ses pairs, d'autre part financier à cause des visions différentes des acteurs, de la direction aux petits actionnaires.

Il faut bien voir que l'entreprise est partie de zéro et que le besoin de créer un capital d'images rapidement était fort. C'est ce que j'appelle « la galaxie Vivendi ». Jean-Marie Messier s'est lancé à corps perdu dans la communication en se sur-exposant. Il a été un leader charismatique qui a montré la voie de la fusion.

Vous pensez donc que les risques pris par la direction ne sont pas blâmables ?

En tout cas, on ne peut pas tous les lui reprocher. Ce qu'il faut plutôt reprocher, c'est une dérive des marchés financiers et un aveuglement collectif, comme dans une course de F1, sans forcément beaucoup de visibilité mais avec de gros moyens.

Mais les marchés financiers laissent-ils vraiment le choix de la prudence ?

La deuxième édition de votre livre

a été publiée sur Internet et la saga Vivendi n'est pas pour autant terminée. Peut-on s'attendre à une suite ou à un « nouvel épisode » de l'histoire ?

Je poursuis mes recherches et je m'intéresse beaucoup à l'actualité de VU, à ce que l'entreprise va devenir. Je pense me replonger dedans et remodeler encore « Vivendi Universal, les leçons de l'histoire » avec la nouvelle gestion de crise et tout le fonctionnement.

Pourquoi avoir choisi un éditeur électronique ?

Pour différentes raisons. Le livre en ligne est consultable n'importe où et n'importe quand à un prix unique. Les étudiants, les personnes intéressées par le management, peuvent donc s'en servir comme d'un outil. C'est un complément utile pour les ouvrages techniques. La deuxième raison c'est que j'ai eu du mal à trouver un éditeur qui ne fasse pas partie de la filiale de Vivendi car beaucoup ne voulait pas s'engager sur un livre lié à leur actionnaire principal...

Propos recueillis par Mathilde Villemint

« Vivendi Universal, les leçons de l'histoire » est disponible sur le site www.e-theque.com au prix de 10 euros.